

# *Le mardi 16 juin, mort de mon vieux papa*

**Romain Rolland (Journal inédit.1931)**

– Vers la fin de la journée, je revenais d'une promenade dans les bois quand on me dit que ma sœur m'a appelé de Villeneuve au téléphone pour un message urgent. J'établis la communication, et elle me dit que le pauvre homme vient de s'éteindre, à 5 h. du soir. Il avait été très éprouvé par la semaine d'accablantes chaleurs que nous venions de passer. Mais justement, la fraîcheur était un peu revenue ; il semblait mieux, le matin ; et ma sœur projetait de l'emmenner dans quelques jours, à La Colline ou à Montfleury, au dessus de Territet. Mais à partir de midi, le malaise s'était accentué ; il souffrait d'enflure aux jambes, qui s'étendait à la poitrine ; le médecin était venu deux fois et lui avait fait des piqûres. Il n'était point couché cependant, il continuait de se traîner à travers les chambres. Il venait de sortir, au bras de sa bonne garde et amie la Schwester Clara Beerli. Il s'est affaissé subitement. On l'a étendu sur le sable de l'allée, devant la fenêtre de sa chambre. C'était fini déjà. Une belle mort – si tant est que la mort puisse être belle. Il est mort, debout, dans son jardin, et sans une plainte, par une radieuse fin d'après-midi : que différente la cruelle mort de ma mère !

Je reviens de Zürich, par le premier train du mercredi. Et je le vois, – autre que je ne le connaissais ; calme et sérieux, sans un sourire – ce bon sourire qui toujours animait son visage, avec ses clairs yeux. Le fond grave, caché, de sa vie a ressurgi. On le met en bière, dès le soir – en triple bière, comme la maman, – pour le voyage qu'il doit encore faire. Car nous allons, le reconduire à la terre natale – à Clamecy.

La Sœur Clara, qui avait pour lui une grande affection, est encore plus bouleversée que ma sœur. (Pour moi, à l'âge et au point de détachement vital où je suis arrivé, la mort est à peine une séparation. Aujourd'hui, lui ; demain, moi. En me penchant sur son corps, et caressant de la main son front et ses joues glacés, je pense, non : « mon vieux papa », mais plutôt : « mon pauvre ami, mon compagnon »). – Cet homme qu'une surdité presque complète murait aux entretiens avec son fils, parvenait, je ne sais comment, à converser avec cette Schwester S' Galloise, dont j'ai peine à démêler les barbouillis de parole indistincte et monotone. Et il était intime avec elle, il se confiait. – Elle nous dit que, chaque soir, elle le voyait, depuis

des années s'enfouir, la tête dans les mains. Et quand elle lui demandait ce qu'il faisait, il répondait. – « Je prie »... « Je prie pour les miens. » – Cependant, il restait libre des églises ; il n'a pas demandé de prêtre ; et quand la Schwester le questionnait sur Jésus, il écartait le sujet, disant : – « Non, on ne peut parler de cela. On croit, ou on ne croit pas. C'est inutile de discuter. »

Il passait beaucoup de temps, seul, à rêvasser. La Schwester le trouvait (sans qu'il la vît) qui remuait les lèvres, en souriant. Il disait : – « Je me raconte mon enfance. Cela me distrait. »

Cette rêvasserie a dû beaucoup remplir sa vie de mécomptes et d'isolement. Et elle la lui a éclairée. Il avait cette disposition, d'enfance. Son bonheur, adolescent, était de s'en aller dans la campagne, un fusil au bras (dont il n'usait pas), fumant sa pipe, et rêvassant un roman puéril. Il eût été parfaitement heureux, dans une vie de flânerie remuante, à la campagne, parmi les bonnes gens de son village nivernais. – La vie qu'il eut, et que lui imposèrent sa mère et sa femme, ne fut pas gaie. Il souffrait des laideurs que lui révélait son métier de notaire. Et quand il s'en déchargea, ce fut pour souffrir des mortifications et de l'étouffement de la vie de bureau. Tout fut sacrifié à l'avenir de son fils. – Et le brave homme estimait que ce ne fut pas trop payé. Il parlait de sa vie, sans amertume, avec contentement : sa peine n'a pas été perdue.

Et pourtant, ce fils était si peu pour lui un compagnon ! Il ne lui ressemblait en rien. Pas une seule pensée commune. Pas un sujet d'entretien... J'en ai le remords, à présent... Et la sagesse naturelle de sa vie s'éclaire mieux, après qu'elle a subi l'épreuve de la mort : car c'est pour d'autres la pierre d'achoppement. Lui, il est resté tel jusqu'au dernier instant. Son seul regret (enfantin et touchant) était de n'être pas arrivé (de deux mois en arrière) à l'anniversaire de ses 95 ans. Il disait : – « ah ! que je voudrais être au 10 août ! »

– Nous partons, pour Clamecy, dimanche 21 juin, 1<sup>er</sup> jour de l'été. Nous emmenons avec nous deux, ma sœur et moi, Schwester Clara. – Le pauvre papa a déjà quitté le logis, samedi matin. Il n'arrive à Clamecy que quelques heures avant nous.

L'enterrement a lieu le lundi matin. Service funè-

bre à St Martin. Puis, le trajet par l'avenue de la gare, comme dans l'enfance où mon père me menait en promenade, le soir. On l'a déposé dans l'une de nos concessions perpétuelles, n°[blanc]tout à côté de la fosse où ma mère dort, avec sa petite fille, Madeleine I... Cette petite fille ! Nous y songeons, ma sœur et moi : quelle place elle a tenue, quel rôle elle a joué dans la vie de nos parents (et aussi dans leur mort ! Elle est morte, le 23 juin ; et l'enterrement de mon père est le 22 juin. – Et sa date de naissance précède de deux jours la date de la mort de ma mère, au mois de mai). Elle a rempli la pensée de ma mère, pendant 50 ans de vie ; jusqu'à la fin, ma mère a réclamé de dormir dans la même fosse, de la tenir dans ses bras. Et Schwester Clara nous dit que mon père ne parlait jamais d'elle, jusqu'à la fin, qu'avec des larmes. Et cette enfant est morte à 3 ans et 2 mois ! C'est vraiment une fascination mystérieuse ; et nous deux, Madeleine II et moi, nous en avons subi les reflets. Mon enfance a gardé l'empreinte des années de douleur tragique de ma mère. Et Madeleine II en a été, bien plus que moi encore, marquée pour la vie : car elle est née, par espérance folle et déçue que la petite morte renaîtrait en elle. – Ainsi, une fillette de 3 ans a dominé nos destinées...

Journée splendide, ensoleillée. Des champs autour du cimetière, les alouettes montent et chantent tandis qu'on dépose le corps sur la fosse. Ainsi déjà, jour d'enterrement de ma mère. C'est vraiment un petit coin de terre, où règne encore la paix – la paix antique de nos champs nivernais.

Les principaux membres de la famille – (bien peu nombreux, les survivants !) – sont venus d'Auxerre, de Paris et de Lyon. Ils témoignent d'une sincère et pieuse

affection. Mon père était leur doyen à tous ; et il a toujours été aimé de tous (une bourgeoise de Brèves, venue à l'église par hasard, me reproche de n'avoir pas fait avertir le village : le village serait venu.)

Déjeuner de famille à l'hôtel de la Boule d'or, dans la salle épiscopale : les fils et filles de nos deux oncles maternels et de notre oncle paternel : Jeanne Deguise, chère à maman, et son mari le commandant ; Paul Courot ; Marguerite Berland et son mari ; Henri Hugot ; Robert François, le seul représentant de la lignée de Brèves ; et nos cousins le dr Paul Mulon et sa sœur.

– Le lendemain, mardi, je fais visite à mon vieux collège, à présent peuplé d'autant de filles que de garçons. Nous déjeunons, chez les Nolin – notre notaire – qui nous a été d'une grande aide, dans ces pénibles circonstances, – bon et dévoué. Nous repartons, dans l'après-midi, pour Villeneuve.

– J'oubliais de marquer qu'à l'enterrement de mon père assistaient toutes les autorités du petit pays : le sous-préfet (qui ose à présent me féliciter de « Au-dessus de la Mêlée », et me dire le bien que ces articles ont fait à lui et à ses camarades, dans les tranchées) ; le maire Renard et la Municipalité (dont mon père fut longtemps 1<sup>er</sup> adjoint) ; les sociétés scientifiques ; l'école supérieure de filles, et le collège avec des délégations... Ce n'est plus l'accueil réservé, craintif, fait au pseudo-proscrit de 1919, quand j'accompagnais le corps de ma mère...

© Bibliothèque nationale de France. Fonds Romain Rolland. Avec l'aimable autorisation de Marie-Laure Prévost. Nos remerciements au Professeur Bernard Duchatelet pour le choix de ce texte.